

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 13 AVRIL 1895

LA RESURRECTION

La religion s'entoure aujourd'hui d'une pompe, d'un éclat inaccoutumés. Tout y vibre, tout y revit, tout y exulte. Une joie immense, débordante dilate les cœurs. La cause de tant de transports c'est la Résurrection ; car la Résurrection, c'est la victoire sur la mort, c'est la délivrance du péché, c'est la revanche sur l'enfer. Alleluia ! Ce cri résume et dit bien l'ivresse du triomphe. Que l'Eglise le chante sous les voûtes festonnées de ses temples ! Qu'il retentisse dans les lointaines profondeurs des cieux ! Alleluia ! Alleluia !

Il y a quelques heures, la victoire semblait appartenir à l'enfer. Celui que les foules avaient appelé le Fils de David, et qui s'était donné comme le Fils de Dieu, Jésus a été saisi, jugé, déshonoré, puis crucifié. Il promettait aux siens le bonheur ; il disait être la voie, la vérité et la vie. Toutes ces promesses se sont évanouies. Il est mort, bien certainement mort. Un coup de lance a tiré de son côté sa dernière goutte de sang. Que reste-t-il de ce Roi des Juifs ?... Un cadavre rigide et glacé au fond d'un sépulcre fermé d'une énorme et officiellement scellée.

Dans Jérusalem, à peine ose-t-on prononcer son nom ; ses apôtres ont même oublié la promesse de sa résurrection. Tout le bruit fait autour de cet homme a cessé. Assurément, c'était un imposteur. A la porte de son tombeau, les soldats qui le gardent s'entretiennent de son ambition, et devisent sur le sort de cet audacieux aventurier que l'on a justement puni du dernier supplice.

Voilà où en sont les choses.

Soudain, la pierre du sépulcre est brusquement renversée ; les gardes tombent par terre, et, du

séjour de l'opprobre et de la mort, Jésus s'élance majestueux et beau, tout rayonnant de vie et de gloire. Alleluia !

Quelle revanche !

Un jour qu'on niait sa divinité, Jésus avait dit en défiant ses ennemis : "Détruisez ce temple, et je le rebâtirai en trois jours." En d'autres termes : "Tuez-moi, et dans trois jours je me serai ressuscité." L'enfer a relevé le défi. Il a soufflé la haine au cœur des juifs, qui ont tué Jésus ; mais Jésus s'est ressuscité ! Donc, il est Dieu ; donc sa parole est vraie ; donc ses enseignements sont infaillibles. Alleluia !

Par la Résurrection, toute la vie de Jésus-Christ s'explique et s'illumine ; par elle, notre foi s'affermirait sur d'inébranlables assises. Que les ennemis de notre religion s'arrêtent maintenant et qu'ils considèrent ; ils comprendront pourquoi des disciples d'un Dieu crucifié acclament avec tant d'enthousiasme le même Dieu ressuscité.

C'est que cette résurrection glorieuse et unique est l'image et le principe de tant et de si consolantes résurrections !

Ne parlons pas de l'universelle résurrection du dernier jour du monde. Passons également sans rappeler des résurrections à la vie de la grâce des âmes que le péché avait tuées.

Il en est d'autres plus palpables. Que de résurrections n'a-t-on pas vues dans l'Eglise depuis le jour où, voilée de deuil et les larmes aux yeux, du sommet du Calvaire, elle descendit au tombeau avec son divin Maître et Fondateur ! Ce jour-là, ses ennemis la crurent morte à jamais. Elle est ressuscitée et a conquis le monde.

Trois siècles durant, le paganisme la tient enterrée dans les catacombes. Il croit qu'il l'a tuée. Un jour le paganisme croule ; ses idoles tombent en poussière ; l'Eglise ressuscite glorieuse, et s'assied sur le trône des Césars.

Dix persécuteurs tout puissants épuisent sur elle les ressources de leur haine et les forces de leurs bourreaux. Ils l'inondent du sang d'un million de martyrs. Lorsqu'ils croient l'avoir tuée, elle ressuscite plus forte qu'elle n'était, plus forte qu'eux. A quelques années de là, Julien l'apostat, blessé à mort, résume toute la lutte en lançant une poignée de son sang vers le ciel et en s'écriant dans sa rage impuissante : "Tu as vaincu, Galilée."

Arius, Mahomet, Photius, Luther

tentent à leur tour d'humilier l'Eglise et de la mettre au tombeau. Chaque fois, elle ressuscite et se relève.

"Ecrasons l'infâme !" s'écrie à son tour Voltaire, et la philosophie conjurée se met à l'œuvre. La Révolution termine dans le sang cet accès de délire, et détruit les autels ; mais la Révolution tombe, et la religion revit.

Il n'y a pas longtemps, la franc-maçonnerie crut tuer la papauté. Elle lui donna le Vatican pour tombeau, et la porte en fut officiellement scellée. Mais voici que la pierre est renversée. La papauté est ressuscitée ; elle triomphe, elle s'élève glorieuse tandis que ses ennemis sont par terre.

Aujourd'hui, la foi de nos frères d'une autre province est menacée. Nous craignons qu'elle ne vienne à périr, étouffée dans le cœur de la génération nouvelle par l'enseignement sans Dieu. Ayons courage ! Luttons avec assurance. Ne désespérons point. Quand nous verrions l'Eglise persécutée avec plus d'acharnement qu'aux plus mauvais jours, quand elle serait descendue dans un sépulcre. Ayons confiance ! Plus le mal est grave, plus le remède est proche. C'est de la mort que s'élance la résurrection.

LIVIVS.

L'ECOLE NEUTRE

Neutre !

Le vent est à la neutralité.

Ecole neutre, Eglise neutre, Etat neutre, politique neutre, conscience neutre !

La neutralité ou la mort ! Non pas la mort par le feu ou le glaive, mais la plus humiliante de toutes les morts, la mort civile.

Et cela, au nom du progrès, de la liberté et des droits égaux.

Le siècle dernier a vu nos pères s'entr'égorgés au cri de *liberté, égalité, fraternité* ! Le nôtre s'éteindra doucement dans l'ignominie de la neutralité.

La neutralité est devenue un dogme, une profession de foi, un signe de ralliement, un cri de guerre.

Si vous dites que deux et deux font quatre, que deux blancs ne font pas un noir, qu'il y a une différence entre le bien et le mal, que saint Vincent de Paul était un homme de bien, et Voltaire, un misérable, que M. McCarthy est un fanatique, M. Martin, un persécuteur, vous êtes un ignorant, un ré-